

RELI-FEMMES

Bulletin de l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF)

Dans ce numéro

« REVOIR notre MONDE »

Le 8 mars a été l'occasion d'exploiter le thème REVOIR NOTRE MONDE pour qu'il tourne plus rond. Est-ce utopique d'oser croire qu'un partage équitable des ressources et des richesses voit le jour en ces temps où l'appauvrissement s'accroît à un rythme vertigineux?

La transformation du monde passe par un souci de prévention et la création de réseaux actifs de solidarité en vue de promouvoir la justice sociale. L'économie en fonction des personnes... est-ce trop espérer? « Quand les gens se donnent collectivement des services, on peut parler d'économie sociale. » affirme la présidente du Chantier de l'économie sociale, Nancy Neamtan. La solidarité à grande échelle est une voie d'avenir; n'engendre-t-elle pas des pratiques alternatives?

Dans ce RELI-FEMMES, il est question de publications sur l'économie sociale, d'activités de sensibilisation et de partage d'expériences susceptibles de faire reculer les effets funestes du néolibéralisme. C'est ensemble que l'on parviendra à humaniser la société en initiant des projets qui promeuvent la vie, la prise en charge et la dignité des personnes.

Le Comité de rédaction

LA MAISON PARENT-ROBACK

Au cœur du Vieux-Montréal, le 2 février 1998, la corporation de la Maison Parent-Roback concluait l'achat d'un immeuble afin d'y localiser ses groupes-membres. Douze groupes nationaux voués à la défense et à la promotion des droits des femmes se sont associés dans ce projet pour des raisons d'économie, d'organisation, de solidarité et de partage des ressources. Dans tout le processus lié à l'acquisition de la maison, le projet a reposé sur la compétence des femmes : notaire, architecte et surtout le groupe de ressources techniques *Bâtir son quartier*.

La Maison comportera un centre de documentation, la maison d'édition *Remue-ménage*, des groupes impliqués dans le domaine du travail, de la santé des femmes, de la lutte contre la violence faite aux femmes et des groupes de pression, de recherche, de formation, ainsi que des groupes alliés à l'ARPF : la Fédération des femmes du Québec et Relais-femmes.

On ne saurait attribuer au hasard le choix du nom de la Maison. Ses marraines, Madeleine Parent et Léa Roback, sont particulièrement connues et reconnues pour leur leadership dans les luttes des femmes en milieu de travail. L'identification de la maison à ces deux femmes complices perpétuera la mémoire de leur



Léa Roback, Christiane Sibillotte, membre de l'ARPF et Madeleine Parent

engagement à la défense des droits des femmes, à la promotion et à la pratique du partage, de la solidarité et de l'ouverture aux différences.

Lors de la conférence de presse du 19 février 1998, Céline Martin, présidente de la Corporation, déclarait : « Les premières partenaires qui ont cru à notre projet et qui nous ont appuyées, ce sont les religieuses ». Pour les communautés qui ont collaboré financièrement au projet, il s'agit à la fois d'un appui explicite au mouvement des femmes et d'une pratique économique alternative. La vice-présidente de la CRCQ, Gisèle Turcot, SBC, affirmait : « Nous sommes fières de nous associer à des groupes qui agissent au quotidien pour le mieux-être des femmes et des familles et pour la transformation de leur environnement économique et social ».

Céline Beaulieu, CND



Édité trois fois l'an par l'Association des religieuses pour la promotion des femmes.

Le but de l'Association est de travailler, dans une perspective évangélique et selon les charismes des divers instituts, à la promotion des femmes - religieuses et/ou laïques - dans l'Église et dans la société.

Comité de rédaction :

Suzanne Bolduc, FSP,
Pierrette Couture, SCSL,
Huguette Laroche, NDBC
Georgette Sirois, REJ,
Louise Turmel, RJM

Collaboratrices régulières :

Les membres de l'Équipe de coordination,
Léona Deschamps, RSR
Jeanne Gareau, SSA

Conception graphique et infographie :

Nathalie Tassé

Impression :

Collège Marie-Victorin

Expédition :

SS. de la Charité de Saint-Louis, Sillery

Abonnement (taxes incluses)

Canada : 8 \$
Étranger : 12 \$

Reproduction permise sous réserve d'en mentionner la source.

Correspondance :

Pierrette Couture, SCSL
2090, Parc Gomin
Sillery (Québec)
G1T 1A5
Tél. : (418) 527-5656
Télé. : (418) 527-1512

Une soupe au caillou : réflexions sur l'injustice économique.

Collectif co-édité par la Conférence religieuse canadienne et le Jesuit Center for Social Faith and Justice, publié par les Éditions Paulines, Montréal, 1997.

Sur la trame d'une légende russe « Une soupe au caillou », le présent collectif dégage des critères de foi et d'éthique pour éclairer nos engagements dans la lutte au néolibéralisme et propose des perspectives pour échapper au chaos de l'injustice économique.

À l'aube du troisième millénaire, l'humain est menacé. Se protéger de la dépression par des pratiques spirituelles et de conscientisation devient impérieux. À cet effet, les auteurs suggèrent de relire Jérémie qui tente de briser l'engourdissement du peuple et Isaïe qui fait vaillamment face au désespoir; ils proposent également de s'inspirer de la théologie de la libération de l'Amérique latine, de la démarche d'animation sociale de Tony Clarke et de la méthodologie de conscientisation de Paulo Freire.

Des statistiques révèlent que 358 milliardaires de la planète possèdent la même part du revenu mondial que les 2,5 milliards de personnes les plus démunies. Dans ce contexte, des alternatives sont à préconiser et des alliances à créer avec les mouvements de femmes et les groupes syndicaux, coopératifs... qui réagissent à ce fléau.

De plus en plus, l'économie solidaire aide les chômeurs, les travailleurs pauvres, les personnes âgées, les victimes de violence... à retrouver la voie de la dignité humaine. Ce collectif rappelle comment la resolidarisation entre les gens et un changement structurel peuvent voir le jour dans la création de cuisines collectives, de jardins communautaires, d'équipes de réparations domiciliaires, de comités de réfugiés, de centres d'éducation populaire et de counselling.

Tout en décrivant la Tour de Babel du 20^e siècle, **Une soupe au caillou** : offre des démarches pour nourrir l'espoir, des alternatives pour contrer le néolibéralisme et propose d'aller vers une économie solidaire afin d'améliorer le climat humain et la situation socio-économique dans le monde.



L'Équipe de rédaction apprécie les envois qui alimentent RELI-FEMMES et remercie pour cette précieuse collaboration.

À l'occasion de l'élection de monseigneur Pierre Morissette comme président de l'AEQ, Françoise Gagnon lui a adressé, au nom de l'Association, une lettre de félicitations et a mis en évidence son appui à des dossiers concernant les femmes. M^{re} Morissette a répondu en ces termes :

*Chère Madame,
J'accueille avec gratitude le message empreint d'amitié et de solidarité que vous m'avez*

adressé à l'occasion de mon élection à la présidence de l'Assemblée des évêques du Québec.

Un véritable partenariat entre les femmes et les hommes en Église demeurera, assurément, un objectif de mon mandat, comme une condition importante de la santé et de la croissance de l'Église qui est au Québec. Je vous remercie de m'avoir permis de mieux connaître votre association et ses

objectifs en me faisant parvenir deux documents qui parlent par eux-mêmes.

Je vous souhaite, à vous-même et à vos compagnes, de vous laisser porter par le vent de l'Esprit pour marcher courageusement et joyeusement à la rencontre de Celui qui est notre avenir.

*Fraternellement en Lui,
Pierre Morissette, président de l'AEQ.*

La concertation a bien meilleur goût

Suite au sondage sur le *Projet d'écriture collective* proposé par l'**Inter-groupes de femmes chrétiennes et féministes**, il est apparu important de favoriser une meilleure connaissance de ce réseau de concertation en terrain ecclésial.

Évoquons quelques événements : dans les années 1990, des activités ponctuelles ont regroupé des centaines de croyantes désireuses de changement. Citons le Colloque « Oser la liberté » du Réseau œcuménique des femmes, le colloque du 20^e anniversaire de la Collective *L'Autre parole*, la session de formation « Dieu, l'argent, l'histoire et l'oppression des femmes ».

Sous le leadership du réseau *Femmes et Ministères*, d'autres faits marquants ont suscité la mobilisation : la lettre apostolique de Jean-Paul II sur l'ordination excluant les femmes, la déclaration du Cardinal Ratzinger, la publication du volume « Voix de femmes, voies de passage », la déclaration commune de six collectifs de femmes chrétiennes et de trois autres associations à l'occasion du 10^e anniversaire de la session d'études de l'Assemblée des évêques sur « L'Église et le mouvement des femmes » et le *Symposium sur le partenariat Femmes et Hommes en Église*.

Au printemps 1996, ce groupe explore la possibilité de créer un lien permanent de concertation entre divers réseaux de femmes qui se questionnent sur la condition des femmes en Église. Bien que des alliances se soient créées et que des actions concertées aient vu le jour, plusieurs femmes exprimaient le besoin et le désir d'aller plus loin dans la connaissance mutuelle, dans l'arrimage de leurs actions et dans la solidarité à bâtir de façon continue.

Ce nouveau réseau provincial de concertation commence à se structurer en mars 1997. Il décrit sa visée dans ces termes : « Nous nous percevons comme : un lieu de mise en commun de nos principales préoccupations et de nos analyses, celles que nous faisons dans nos groupes — un lieu de vigilance, d'action, de réactions et aussi de dénonciation — un lieu de concertation pour des actions stratégiques avec plus de force et possiblement plus d'impact ».

Notons que l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF) — l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS) — la Collective *L'Autre parole* — le Réseau Femmes et Ministères — le Réseau provincial des répondantes à la condition des femmes — le Réseau œcuménique des femmes du Québec (ROF/WEN-Q) — le Mouvement des Femmes Chrétiennes (Fédération de Montréal) constituent ce groupe.

L'Inter-groupes est à ses premiers pas et vérifie sa capacité de travailler en concertation sur un projet commun : l'écriture collective de ses convictions à partir de ses expériences de vie. Quel défi!

OSER L'ESPÉRANCE

Un grand rassemblement de plus de mille personnes aura lieu du 26 au 30 août à l'université de Guelph, en Ontario, pour célébrer la fin de la Décennie œcuménique des Églises solidaires des femmes. *Oser l'espérance* se veut un lieu de partage, de fête, de rencontre et d'échange pour les femmes, les hommes et les enfants de diverses communautés chrétiennes à travers le Canada. Un des buts du rassemblement est d'adopter des stratégies concrètes pour l'avenir, en faisant le lien entre la justice sociale et la foi.

Les personnes inscrites recevront les renseignements détaillés sur les panels et ateliers. *Oser l'espérance* favorisera les échanges entre francophones et anglophones en offrant la traduction simultanée durant les sessions plénières et quelques panels. Un service informel d'accompagnement lors des ateliers et des autres activités est prévu.

Le ROF/WEN prévoit organiser le voyage aller-retour (Montréal-Guelph) si le nombre le justifie. Pour des renseignements supplémentaires: Céline Dubé, ROF/WEN : téléphone : (514) 387-2541, télécopie : (514) 387-0206, courrier électronique : celine.dub@sympatico.ca

Source : Céline Dubé, CND

Informations de l'Équipe de coordination

Françoise Gagnon, NDBC, coordonnatrice

Une primeure : Nous serons présentes au rassemblement *Oser l'espérance* du 26 au 30 août à l'Université de Guelph (Ontario), à l'occasion de la fin de la décennie « Les Églises solidaires des femmes ». Louise Turmel, RJM, a accepté d'animer un atelier pour présenter l'expérience de l'ARPF. Merci à notre déléguée !

Marche mondiale des femmes : Gisèle Ampleman, SA, consent à être personne-lien entre l'ARPF et la FFQ dans ce projet international d'envergure. À suivre...

En quête de

La démarche d'information et de formation sur le néolibéralisme poursuivie cette année par l'ARPF a fait prendre conscience des effets du système néolibéral sur les conditions de vie des personnes, notamment des femmes : appauvrissement, exclusion, etc. Des questions surgissent : ce système est-il incontournable? Peut-on s'inscrire en faux contre ce système, y résister? Y a-t-il des pistes de solutions pour s'en sortir?

Le moment est venu de repérer des expériences alternatives en voie de réalisation, voire même déjà bien établies et de saisir les valeurs et les objectifs qui sous-tendent ces pratiques alternatives. La présente démarche nous incitera à examiner nos propres pratiques individuelles, celles de nos communautés et de nos milieux d'engagement.

Avant de poursuivre l'investigation, il faut reconnaître que l'expression « pratiques alternatives » ne possède pas un sens univoque; elle est abondamment utilisée pour décrire des projets qui ont sans doute un dénominateur commun, mais qui s'ouvrent sur un vaste éventail de réalisations. Pour cerner un peu ce sujet, présentons **une définition des pratiques alternatives**. Selon le *Collectif québécois de conscientisation*, les pratiques alternatives doivent s'inspirer d'une vision différente pour bâtir des projets alternatifs relatifs à la libération de toutes les oppressions (exploitation, domination, aliénéation).

- Ces pratiques visent à transformer les mentalités et les structures en lien avec un projet de société et/ou d'Église bien défini dans la cohérence entre le dire et le faire.

- Elles sont critiques par rapport aux modèles d'oppression existants.
- Elles se situent en dehors d'un statu quo, et même bien souvent en marge du cadre institutionnel.
- Elles veulent apporter un souffle nouveau pour transformer, changer les façons de penser, de dire, de faire, de créer, de vivre les différents rapports sociaux de sexe, de classe, de race, de génération, etc. (Source : Gisèle Ampleman, du Collectif québécois de conscientisation).

À partir de cette définition, de nombreux projets, expériences et réalisations se présentent comme des exemples d'alternatives à l'idéologie néolibérale; ils illustrent la possibilité de créer des lieux où se vivent la solidarité, la compassion, la justice sociale, l'égalité dans la différence, bref toutes les valeurs qui sous-tendent un projet social ou ecclésial axé sur les personnes et sur ce qu'il y a de meilleur en elles.

Un tour d'horizon stimulant

Le 17 novembre 1987, une grande aventure commence : deux organisatrices communautaires de Trois-Rivières avec dix personnes partagent leur implication sociale

plus tard, COMSEP s'est développé au point de regrouper huit comités auxquels participent annuellement 4,000 personnes. Plus de 300 d'entre elles sont membres du Centre qui compte 130 bénévoles de 18 à 88 ans, dont 80% sont des femmes et 20% des hommes. Des personnes à faible revenu, assistées sociales, analphabètes, handicapées, itinérantes, immigrantes, ex-psychiatrisées, âgées et des familles monoparentales fréquentent le centre.

Depuis ses origines, COMSEP, groupe d'éducation populaire développe des pratiques alternatives conséquentes avec ses valeurs et ses objectifs. Il privilégie l'approche conscientisante centrée sur la prise en charge de l'individu par lui-même. L'ouverture d'un comptoir vestimentaire, un mois après la naissance du groupe, va de pair avec le café-rencontre et les sessions de formation dont les sujets sont définis démocratiquement en réponse aux besoins. À l'automne 1988, les ateliers d'alphabétisation populaire « Envol Alpha » s'ajoutent aux activités déjà en place : comptoir vestimentaire, éducation populaire, Actions Pour Parents Uniques Informés, éducation loisirs et le collectif « Femmes ». D'autres maillons se greffent : le théâtre populaire, les cuisines collectives, le collectif « Hommes » et la formation professionnelle.

L'option féministe y trouve sa place.

Après plus de 10 ans de lutte contre la pauvreté, COMSEP a noué des alliances

et créé un partenariat avec de nombreux groupes d'ici et de l'étranger. L'équipe d'alphabétisation est de plus en plus souvent sollicitée pour



et communautaire en faveur d'un projet d'alphabétisation populaire. L'objectif est de venir en aide aux individus à faible revenu. Onze ans

pratiques alternatives

son expertise en conscientisation et pour sa connaissance des femmes analphabètes. Depuis 1990, le groupe a également partagé son savoir avec la France (alphabétisation), lors de rencontres internationales en Afrique (féminisme et alphabétisation) et de colloques au Pérou (cuisines collectives, économie solidaire).

Les congrégations religieuses sont solidaires de COMSEP. Quatre communautés de la région sont davantage impliquées dans les projets du Centre. Les religieuses et religieux de ces congrégations animent des ateliers en alphabétisation (une membre de l'ARPF est bénévole depuis 11 ans); une religieuse participe activement aux orientations en conscientisation. D'autres communautés donnent chaque année des subventions pour soutenir cette œuvre. Bref, l'appui des communautés est une aide précieuse pour COMSEP dans sa mission.

Une autre façon de faire de la formation, de la recherche...

La coopérative ANIM'ACTION est une équipe formée à l'éducation populaire; elle travaille à partir du vécu des personnes et des groupes,



dans le respect de leur culture, selon une pédagogie active, dans une perspective de changement social, de libération individuelle et collective. Fondée en 1991, cette coopérative de travail en recherche et en animation populaire développe plusieurs champs d'action. Riche de l'expérience accumulée par ses membres dans les mouvements

populaire, communautaire, pastoral et coopératif, l'équipe d'ANIM'ACTION élabore des Recherches-Action, des enquêtes conscientisantes et des outils d'analyse centrés sur l'action, l'intervention, les enjeux sociaux et les défis collectifs de notre société.

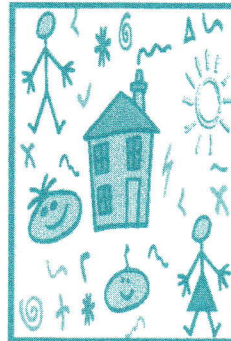
Le groupe ANIM'ACTION a également développé un programme de formation avec thèmes variés selon une approche conscientisante; mentionnons la pauvreté, l'intervention féministe, le développement local et communautaire, l'économie sociale et solidaire, la concertation et le partenariat. Une autre façon de former, une autre façon d'animer et d'agir!

Pour les enfants : une maison d'espérance

En 1992, une Petite Maison des enfants Soleil ouvre ses portes à Montréal, dans un quartier marqué par « l'appauvrissement économique » touchant surtout les femmes.

Les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame et un petit groupe de laïques, émues par la détresse des enfants aussi bien que par celle de leurs parents, ont créé un espace d'accueil du matin, jusque tard dans la soirée pour favoriser *le vivre en enfant* des 6-16 ans.

Ces aidantes rejoignent aussi les jeunes parents, souvent aux prises avec l'appauvrissement relationnel et affectif lié à divers problèmes



telles la drogue et la prostitution. Elles les aident à reconstruire leur responsabilité parentale. L'isolement, l'anxiété, la violence et de multiples dépendances vécus dans la famille peuvent engendrer chez l'enfant des comportements de délinquance, d'où l'urgence d'agir en concertation avec les ressources du milieu : travailleurs sociaux, policiers, député, équipes scolaires et commerçants victimes de la violence juvénile.

Après plusieurs années d'action ponctuée d'analyse et de réflexion, des faits vérifiables témoignent des changements accomplis à la *Petite Maison des enfants soleil* : « les comportements pacifiques des jeunes, l'accueil de l'enfant par son parent, la dignité et la fierté affichées dans les succès scolaires, les nouveaux dialogues commerçants-enfants et les réussites qui font nommer les talents et les capacités personnelles de l'enfant par lui-même » (Louise Frigon, CND). Cette œuvre est passée récemment de projet privé au type d'organisme communautaire de quartier avec charte officielle.

Pour rendre compte des pratiques alternatives déjà en cours, il nous faudrait poursuivre longtemps notre quête et citer de nombreuses réalisations dans des secteurs variés. De plus en plus de communautés s'impliquent avec des partenaires et partagent leur projet de société et/ou d'Église. Elles veulent améliorer les conditions d'existence des personnes, faire appel au meilleur de leur être, tisser avec elles un milieu de vie sur lequel elles ont prise. Le dossier des pratiques alternatives demeure ouvert. Oserons-nous ensemble de nouvelles voies?

Le néolibéralisme et les femmes

Selon les orientations de l'ARPF, le comité des sœurs de la Providence préconise une démarche d'information auprès des membres de la communauté, en vue d'une meilleure connaissance du néolibéralisme. Au début de l'année 1998, chaque communauté locale avait reçu un feuillet l'informant brièvement de cette idéologie.

À l'occasion de la journée internationale des femmes, à la Maison mère, se tenait un rassemblement, animé par Louise Lafortune du CPMO, sur *Le néolibéralisme et les femmes*. Voici brièvement le contenu de l'après-midi : QUIZ : valeurs dominantes du néolibéralisme, employabilité versus chô-

mage, ALENA, pauvreté, injustice, préoccupations des milieux financiers ; ATELIERS : les signes, les acteurs et les conséquences du néolibéralisme, les actions entreprises et à entreprendre; PLÉNIÈRE : mise en commun des trouvailles, des appréhensions, des solidarités, des implications et des espérances.

Enrichies par les échanges et les éclairages reçus, c'est sur une note à la fois lucide et confiante que les participantes ont proclamé le credo néolibéral et le credo des femmes, assurées que l'Esprit est à l'œuvre dans la vie de toutes les femmes pour revoir et refaire le monde.

Source : Marguerite Cuierrier, SP

Femmes engagées

Depuis 1994, Léona Deschamps, RSR, rédige, quatre fois l'an, une page *Promotion des femmes* à l'intérieur du bulletin *Information RSR*. Cette rédaction féministe, traduite en anglais et en espagnol pour les sœurs œuvrant à l'extérieur du Québec (Etats-Unis, Pérou, Honduras, Guatemala), vise l'actualisation des diverses pistes du plan d'action de l'ARPF. De plus, à l'occasion de la Journée internationale des femmes, une équipe organise pour les religieuses du Saint-Rosaire de la Maison mère une animation qui contient de l'information, du ressourcement et de l'interpellation susceptibles d'affermir les solida-

rités avec des réseaux qui travaillent à la promotion des femmes.

Cette année, la mise en scène du dialogue *Femmes critiques, agentes de libération* fut présentée à une centaine de religieuses. Cette création de Yvonne Bergeron, CND, théologienne et de Angèle Séguin, auteure dramatique, démontrait bien la qualité d'implication personnelle et communautaire qui convient quand il s'agit de « revoir notre monde » selon les trois cibles d'action de l'ARPF en fonction de la vision 1997-2000.

Source : Léona Deschamps, RSR

Pauvreté et intervention

Les membres de l'ARPF de Québec ont organisé une session de formation les 28 et 29 mars 1998 sur le thème PAUVRETÉ ET INTERVENTION. Les 50 places disponibles aux Services diocésains ont été rapidement comblées par 47 religieuses membres et consœurs de 14 communautés différentes et trois laïques associées de divers secteurs ou réseaux.

Sous l'habile compétence de Lorraine Gaudreau et de Nancy Couture, d'ANIM'ACTION, les participantes ont poursuivi des objectifs qui leur ont permis : de poser un regard critique sur leur perception du portrait culturel des personnes vivant dans la pauvreté économique; d'amorcer une vision commune concernant ce portrait; d'identifier collectivement des attitudes et des comportements dans l'intervention en tenant compte du portrait, de l'analyse des causes et des pratiques alternatives; de prendre contact avec les principes de base d'une éducation libératrice.

Un sondage pré-session avait permis aux personnes inscrites de commencer à réfléchir sur le sujet proposé et à la personne-ressource de tenir compte à la fois des perceptions et des attentes exprimées. Lors de la session, l'authenticité et le partage d'expériences personnelles d'engagement avec les pauvres ont enrichi les participantes. La démarche collective de réflexion a aidé à identifier des gestes concrets directs ou indirects à poser, en solidarité, pour freiner les causes qui engendrent la pauvreté économique. Voilà une session qui n'a pas fini de garder en alerte et de provoquer de nouvelles interventions.

Source : Thérèse Laberge, SCIM

ESTRIE

L'ARPF a souligné d'une façon particulière la journée internationale des femmes. Réunies au Mont Sainte-Famille, à Sherbrooke, une quarantaine de religieuses se sont à nouveau sensibilisées au néolibéralisme. Déjà, en janvier 1998, dix membres de l'Association, animées par Yvette Laprise de *L'Autre Parole* s'étaient initiées à cette idéologie. Lors de la rencontre du 7 mars, Gisèle Ampleman, SA, a démystifié par « Femmes en jeu » les diverses facettes de ce gourou économique. Elle a aidé l'assistance à découvrir l'impact de cette servilité dans la vie de tous les jours, pour des milliers d'hommes et de femmes, impact qui se traduit par l'appauvrissement de l'être à tous les niveaux. Sous cette emprise, les personnes se sentent impuissantes, démunies, esclaves de l'efficacité et de la productivité.

La lutte des femmes contre le pouvoir quasi absolu s'est manifestée dans le déploiement de la Marche du pain et des roses et se poursuivra avec La Marche mondiale de l'an 2000. Elle se traduit encore par des « petits pas », par des efforts soutenus pour rendre la dignité aux travailleuses, par des prises de parole pour la reconnaissance des droits des femmes et par l'espérance folle que le prochain siècle sera celui de l'égalité, contrairement aux promesses sans lendemain des gouvernements.

A chacune, maintenant, d'être vigilante et d'avoir en réserve l'huile de la réflexion pertinente en toutes occasions pour que le message de la moitié de l'humanité soit entendu.

Source : Pauline Bédard, CND

MONTRÉAL

Pour être fidèles au plan d'action adopté lors de la dernière assemblée générale et parce que le partenariat en Église leur tient à cœur, les membres de l'ARPF se font le cadeau d'une journée de célébration, chez les Sœurs de la Providence, Côte Saint-Luc. Cette rencontre du 28 février 1998 les préparait bien à vivre la journée des femmes.

connaissances et s'informer des diverses activités du 8 mars; un temps particulièrement enrichissant avec Céline Girard, de Femmes et Ministères. Cette dernière a invité les participantes à boire le vin nouveau du partenariat dans les outres neuves d'une solidarité faite à la fois d'identité et de différence entre les hommes et les femmes.

Dans une longue litanie, chacune lève son verre à une femme qui la rejoint dans son vécu et souhaite pour toutes les femmes son audace, sa compassion, sa capacité d'instaurer de nouvelles formes de réciprocité dans leur milieu pour contribuer à bâtir l'Église et la société actuelles.

Par l'activité des mots clés/mots piégés, par le jeu des symboles de signalisation routière, chacune trouve sa propre définition du partenariat ou illustre le vécu partenarial de sa communauté chrétienne ou diocésaine. Un merci est adressé à Céline pour le partage, pour la parabole de la Table ronde qui change les cœurs et exprime davantage la mutualité et la réciprocité.

Il y eut un temps pour « sororiser » au cours d'un repas végétarien; un temps pour échanger, faire de nouvelles

Source : Thérèse Drainville, SP

RIMOUSKI

Dès le 7 mars, chez les Ursulines, l'animation REVOIR NOTRE MONDE se voulait une réflexion autour de notre terre qui devrait tourner plus rond... Également, fut tenue une mini-exposition d'écrits concernant les femmes publiés au cours de la dernière année dans *Le Devoir* et *Le Soleil* : familles, santé, Église, affaires et emplois, arts et lettres, etc. À cette revue de presse, on pouvait entendre, entre autres, *Les musiques de l'Anima, du XII^e siècle à nos jours*.

vin d'honneur, brunch, exposé de Mathias Rioux, ministre du travail, concernant la loi sur l'équité salariale. De plus, deux jeunes femmes sont venues présenter leur métier non traditionnel : monteuse de lignes et scaphandrière, métiers conquis de haute lutte et témoignages qui suscitent l'admiration.

Parmi quelques centaines de femmes présentes à cette rencontre, on pouvait remarquer Suzanne Tremblay et Solange Charest, députées, ainsi que des responsables de plusieurs organismes de la région rimouskoise. Heures de fête... qui auront sûrement des lendemains.

Source : Madeleine Boulanger, OSU

Il faut aussi signaler la rencontre des femmes à l'Université du Québec à Rimouski le dimanche midi :

Clins d'œil

À approfondir

Vous aurez sûrement le goût d'approfondir *Une soupe au caillou* : réflexions sur l'injustice économique (cf. BIBLIO-FEMMES, p.2), collectif attribué à des auteurs de prestige : Mary Boyd, Vivian Labrie, Priscilla Solomon, Kevin Arsenaault, Grégory Baum, Michel Beaudin, Léonard Desroches, André Myre et Guy Paiement.

Les lectrices peuvent puiser d'heureuses alternatives pour contrer le néolibéralisme dans le bulletin de liaison de mars 1998, *Aux quatre coins*, publié par la CRCQ et dans la *Gazette des Femmes*, nov.-déc. 1997, volume 19, no 4.

« L'économie sociale, c'est large »

L'objectif des entreprises est de servir leurs membres ou la collectivité plutôt que simplement engendrer des profits et viser le rendement financier. Pour que leurs pratiques soient alternatives à celles du marché traditionnel, des critères s'imposent : solidarité, prise en charge, gestion participative, principes en éducation populaire, place des sans-emploi.

Source : *Le Nouvelliste*, 1er avril 1998.

À visiter

Si vos va-et-vient des prochaines vacances estivales vous amènent au cœur du Vieux-Montréal, un détour derrière l'Hôtel-de-ville, au 110, rue Sainte-Thérèse vous permettra de visiter La Maison Parent-Roback où les groupes nationaux consacrés à la défense et à la promotion des droits des femmes auront vraisemblablement emménagé aux premiers jours de juillet.

Sollicitation

Présente partout au Québec, la FFQ lance sa campagne de financement 1998 et sollicite votre collaboration pour la publication de ses bouchons promotionnels. Cet organisme travaille pour l'accès des femmes à l'égalité, à l'équité, à la justice ; il s'implique dans les domaines touchant la santé, l'éducation, la justice, la fiscalité, l'accès au travail, etc. Parce que la FFQ est au cœur de l'action et que sa force rassembleuse est au service du changement social, donnons beaucoup... passionnément... à la douzaine !



Pierrette Couture, SCSL

Brin d'histoire

Une semence qui lève

En marge des premiers rassemblements de 1980 et 1981, quelles actions, les répondantes ont-elles pu accomplir?

Certaines membres, souvent les plus isolées, mettent beaucoup d'ingéniosité à répandre la « bonne nouvelle » dans leur milieu communautaire. D'autres vivront les objectifs du Groupe à même leur engagement auprès des femmes. D'autres encore feront les deux à la fois. Ce vécu sera porté à la connaissance de toutes à l'occasion d'un partage qui ouvre la deuxième et la troisième rencontres du Groupe de travail.

Dans certaines villes, la présence de plusieurs communautés donne lieu à des activités d'envergure. Des religieuses d'un même diocèse organisent — parfois avec la collaboration de l'Archevêché — des journées de sensibilisation à l'adresse des congrégations d'un territoire ou d'une région.

Québec ouvre la marche dès 1980 (rassemblement à Beauport) ; par la suite, Ottawa, Chicoutimi, Sherbrooke et Montréal emboîtent le pas. D'autres rassemblements de moindre importance sont aussi à signaler en ville comme en province.

Au moment où le féminisme n'a pas vraiment bonne presse dans nos communautés, le succès de ces rencontres augure bien de l'avenir du Groupe de travail.

Jeanne Gareau, SSA